



Séance du 4 juin 2021 à 15h
Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

Installation de M. Yves Marek

par Francis Szpiner

Mesdames, Messieurs,
Mes chers collègues,

J'ai le plaisir de procéder à l'installation d'Yves MAREK.

Mon cher Yves vous êtes né sous le signe de l'outre-mer et comme le disait un auteur que j'aime bien « une vie d'homme ce n'est souvent que l'accomplissement des promesses de l'enfance ».

Vous êtes donc né à Tunis, au temps où la Tunisie était gouvernée par un grand président, le Président Bourguiba, dans ce pays qui est un carrefour de civilisations où s'entremêlent avec bonheur les influences romaines, juives, berbères, arabes, byzantines, turques, italiennes et françaises. Et lorsque l'on est comme Salammbô à Mégara dans les jardins d'Hamilcar on ne peut que se passionner pour Hannibal et pour avoir une bibliothèque très éclectique avec pour livre de chevet Diodore de Sicile, Polybe ou évidemment Saint Augustin.

Vous avez donc eu très jeune la passion de la culture antique et de l'archéologie qui n'est que la mémoire des peuples. Dès l'école vous allez travailler sur un projet patronné par un grand archéologue Abdelmadjid Ennabli et vous allez écrire sur la stratigraphie de Carthage car c'est une des caractéristiques de votre personnalité : vous êtes curieux, vous êtes hors normes et vous êtes passionné parfois de choses inutiles aux yeux de beaucoup mais essentielles à vos yeux.

Cette curiosité va vous pousser parfois à prendre des chemins de traverses puisque vous voulez déchiffrer les stèles de Tophet et donc découvrir l'épigraphie punique. Vous vous lancez d'une manière, certes autodidacte, dans le phénicien, l'araméen, l'hébreu et le proto-hébreu. C'est de là que va naître chez vous une passion des langues qui ne vous quittera jamais car la passion de la langue joue un rôle important dans votre vie, vous en comprenez l'importance. L'importance notamment dans la civilisation. Pour s'intéresser à une civilisation il faut mieux en comprendre sa langue.

Vous avez aussi pour grandir l'histoire de votre famille, vous êtes, pardonnez-moi, le fils de votre grand-père. Votre grand-père David est un modèle. Au début du siècle dernier, il est



ingénieur des Arts et Métiers et il va devenir proche de Louis Loucheur. Le nom peut prêter à sourire mais Louis Loucheur était effectivement un personnage considérable. C'était un polytechnicien qui fût Ministre de l'armement, un ami de Clémenceau et également un homme d'affaires. Louis Loucheur va envoyer votre grand-père à Constantinople qui s'occupera de la Compagnie ottomane de l'électricité, dont les numéros d'urgence devaient peut-être fonctionner... Votre grand-père rencontrera Kamal Atatürk puis il partira en Iran, puis en Irak. Il a une spécialité : dès qu'il va quelque part il rencontre les plus grands ! Il sera donc écouté par Reza Shah, par l'Émir du Koweït, sera l'ami d'Ibn Saoud qui l'invitera à effectuer plusieurs fois le pèlerinage à la Mecque ce qui n'est pas le moindre des paradoxes.

Évidemment avec les récits d'un tel grand-père l'adolescent que vous êtes ne peut que rêver. Je vous imagine à la nuit tombée autour d'un globe, le faisant tourner et posant votre doigt en disant quand je serai grand j'irai là !

Votre père a parachevé cette éducation. Il avait pour modèle René Cassin, Pierre Mendès France, et surtout Edgar Faure. Il y a toujours des signes du destin. Vous êtes en réalité cerné par beaucoup de membres de l'Académie.

Dans la Tunisie nouvelle, aux côtés de grands bâtisseurs, votre père va diriger la principale société du pays qui aura le monopole du lait et surtout de 35 000 hectares de dattiers. Le Président Bourguiba songera à en faire un ministre, votre père refusera fermement et il essaiera de vous inculquer deux principes : ne jamais faire de politique, et pour vivre heureux vivons cachés. Disons que vous avez été un fils indigne en la matière. La table familiale est une annexe de Conseil des Ministres, vous entendez parler de développement, d'agriculture, de prix des produits de première nécessité, de l'état des réserves des finances, des experts du FMI et de la Banque mondiale dont vous avez vite compris qu'ils sont meilleurs en théorie qu'en travaux pratiques car comme disait Winston Churchill : les experts sont des gens qui se trompent souvent mais qui vous expliquent pourquoi scientifiquement ils se sont trompés.

Vous avez connu évidemment les émeutes du pain, les manifestations syndicales, les morts abandonnés dans la rue, les couvre-feux dont le respect à l'époque coûtait plus cher qu'une contravention de 135 euros, et même les chars sous vos fenêtres. Vous savez donc, ce qui est rare dans votre génération, que l'histoire est tragique. Vous auriez pu mal finir, à l'Inspection des finances puisque vous avez fait Sciences Po et l'ENA, vous avez le goût du service public. Mais quand on a le goût des langues, des civilisations et des voyages, on ne peut choisir que le Quai d'Orsay !

Je dois dire que cela m'a intrigué qu'un garçon aussi intelligent que vous puisse penser qu'il puisse s'épanouir durablement au Quai d'Orsay. Vos relations avec votre administration sont, je vais essayer d'être diplomate ce qui n'est pas ma qualité première, intéressantes, pittoresques, viriles, sportives et passionnées. D'ailleurs à peine nommé au Quai d'Orsay vous en partez au bout de huit mois. Edgar Faure, nous revenons à l'Académie, qui est également mon ancien grand-père dans les annales de la conférence du stage, vous nomme Directeur de



Cabinet à la Mission du Bicentenaire de la Révolution et vous serez l'un de ses fils spirituels. Il a siégé dans notre Académie, vous en avez été le biographe.

Il vous présentera le fils de Michel Baroin, son prédécesseur, François Baroin qui est également membre de notre compagnie.

Vous revenez au Quai, vous vous retrouvez à diriger le Service des affaires francophones. C'est une chance pour vous, ça l'est aussi pour le Quai d'Orsay et vous organisez le sommet de la francophonie de Dakar. Et naturellement Alain Decaux, qui a été aussi membre de notre compagnie, Ministre de la francophonie, vous appelle à son cabinet. Vous êtes cerné par les académiciens d'outre-mer. Alain Decaux d'ailleurs va succéder à notre académie au siège d'Edgar Faure.

Vous voilà entré en francophonie puisque de 1993 à 1995 vous irez au Cabinet de Jacques Toubon aux cotés de celui qui est notre Secrétaire perpétuel, Pierre Geny, et vous prendrez un rôle important dans la construction de l'architecture de la francophonie, dans la défense de notre langue notamment en étant l'un des inspirateurs de la Loi Toubon. C'est naturellement que vous croiserez celui qui fût le fondateur et le Recteur de la première agence universitaire de la francophonie, Michel Guillou, à qui vous allez succéder aujourd'hui.

Vous vous êtes battu pour empêcher la ratification de la charte des langues régionales par le Conseil de l'Europe, le spectacle de l'Assemblée Nationale aujourd'hui a dû vous réjouir. Vous savez pourtant l'importance de notre langue. Une nation est fondée sur la richesse de sa langue et de sa littérature. Vous parliez mon cher collègue tout à l'heure de Valéry Giscard d'Estaing qui disait que nous étions devenu une puissance moyenne. On n'est jamais une puissance moyenne quand on est le pays de Victor Hugo, d'Émile Zola, d'Honoré de Balzac, de Guy de Maupassant. La France a la littérature la plus riche qui soit et a fourni tant de Prix Nobel de la littérature ! La grandeur ce n'est pas seulement le PIB. La grandeur c'est une idée, c'est une langue et c'est la langue française. Vous en avez été l'un de nos ardents promoteurs.

Vous avez enchaîné ensuite les postes dans les cabinets. Vous avez été Directeur de cabinet du Porte-Parole du Gouvernement François Baroin, vous avez fait un passage éclair place Vendôme ce qui vous permet de dire comme Michel Crepeau : j'ai été 28 ans parlementaire, 28 jours Garde des Sceaux donc je n'ai pas eu le temps de faire de bêtise.

Arrive la dissolution 1997 entre temps vous avez été au Cabinet de Bernard Pons et vous vous êtes occupé du tourisme qui est aussi important dans la vie économique française.

En 1998, vous rejoignez le cabinet du nouveau Président du Sénat, vous êtes toujours très loin du Quai d'Orsay. Vous êtes chargé de la culture et vous avez réalisé un prodige. Ceux qui sont parisiens le savent bien, vous avez réussi et c'est très révélateur de votre personnalité parce que vous ne faites jamais les choses comme tout le monde mais vous y réussissez brillamment, le Musée du Luxembourg. Le terme musée pourrait, pour l'avocat que je suis, confiner à l'escroquerie car voilà un musée qui n'a pas de réserve. Voilà un musée qui n'a pas de



tableaux. Voilà un musée qui n'a rien et qui pourtant va organiser des expositions extraordinaires ! Vous avez même réussi, ce qui montre que parfois les bureaucraties des pays étrangers sont plus souples que les nôtres, à vous faire prêter des tableaux qui n'avaient jamais quittés leur musée d'origine pour être exposés au Musée du Luxembourg. La plus grande exposition Raphaël, c'est vous. La plus grande exposition Modigliani, c'est vous. En réalité tous ceux qui sont parisiens sont passés avec bonheur au Musée du Luxembourg. Jacques Chirac sera d'ailleurs sensible à ce succès puisque vous serez promu Officier des Arts et des Lettres. Même les italiens vont vous adorer.

Après ce beau succès, vous allez essayer de retourner dans votre administration d'origine qui je dois dire est un peu agacée de vous avoir vu si longtemps la snober. Vous n'y avez pas que des amis, ils vous le feront sentir. Vous avez failli être nommé Ambassadeur en Tunisie, ce qui aurait été une bonne idée nommé un ambassadeur dans un pays qu'il connaît, après la révolution mais étant trop compétant pour ce poste, ce qui est parfois dans notre pays un handicap, vous serez nommé à Monaco. Vous avez effectivement à ce moment-là la tentation de quitter le Quai. Vous serez finalement nommé, après quelques péripéties, Ambassadeur dans le domaine du désarmement chargé des mines anti-personnel. C'est un poste qui ne peut absorber toute votre énergie et donc parallèlement à cela, passionné de politique culturelle et praticien reconnu, vous avez réussi à avoir du succès sans subvention ce qui serait même suspect. Vous avez écrit un livre réjouissant « Malraux, Lang et après ? »

Depuis 8 ans vous présidez le Centre National du Patrimoine de la Chanson française. C'est d'ailleurs grâce à vous que ce centre dispose maintenant d'un théâtre.

Et enfin vous êtes un joueur d'échecs confirmé. Vous avez même été un temps Président de la Fédération Française d'Échecs et, j'allais dire, on ne se refait pas, contribué à la création d'une Fédération Francophone d'Échecs. Vous avez même, et c'est sans doute votre titre de gloire le plus important mieux qu'une Légion d'Honneur, fait une partie nulle avec un champion du monde d'échecs.

Mais la francophonie et la culture sont au centre de vos passions et pour notre Académie évidemment sa devise trouve en vous une parfaite illustration.

Vis-à-vis des civilisations que vous avez rencontrées qui vous ont passionné, vous avez su d'abord les aimer. Vous avez su apprendre parce qu'apprendre ça permet de savoir. Vous avez su les respecter, vous avez su les comprendre et vous avez eu le partage.

Je me réjouis que quelqu'un au parcours si brillant, si riche, si plein de succès, et en même temps en marche. Mais vous savez je suis fils d'imprimeur et depuis mon enfance j'ai appris ce que tout imprimeur sait c'est toujours de la marge que l'on inflige les corrections.

Je suis donc ravi de vous accueillir parmi nous.